



La lettre du Collège de France

42-43 | 2016-2017
La Lettre n° 42-43

Sur les histoires de trois immigrations en France au XX^e siècle

Benjamin Stora



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/3807>
DOI : 10.4000/lettre-cdf.3807
ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018
Pagination : 15
ISBN : 978-2-7226-0487-2
ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Benjamin Stora, « Sur les histoires de trois immigrations en France au XX^e siècle », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 42-43 | 2016-2017, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 26 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/3807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.3807>

Tous droits réservés

SUR LES HISTOIRES DE TROIS IMMIGRATIONS EN FRANCE AU XX^e SIÈCLE

seur à la Faculté des sciences juridiques et politiques de l'université de Bamako, président de la Commission Vérité, Justice et Réconciliation, pour qui « pour résoudre la crise migratoire de manière durable, il est indispensable de partager la chaîne de valeur entre l'Afrique et les pays développés, de créer des emplois sur le continent, dans la transformation de premier niveau. On sait par exemple que le Mali, deuxième producteur africain de coton, ne transforme sur place que 2 % de sa production, alors qu'on aurait pu y développer des filatures, à défaut d'y fabriquer des tissus ». Puis Dimitri Christopoulos, président de la Fédération internationale des Droits de l'homme et professeur associé à l'université Panteion des sciences sociales et politiques d'Athènes, a pointé l'impasse dans laquelle se trouve la Grèce, au cœur d'un marchandage entre l'Union européenne et la Turquie « un million de réfugiés dans un continent comprenant un demi-milliard d'habitants ne constitue pas une crise. J'insiste sur le fait que ceci n'est pas une crise des réfugiés, c'est une crise de l'accueil, de la réception idéologique, c'est une crise créée par un déficit de solidarité. Pourquoi alors cette faute de langage ? Pourquoi, jusqu'à la fin de 2015, n'avons-nous parlé que de la « crise des réfugiés », alors que, dans le discours officiel de l'Union européenne qui suivit, on ne parla plus des réfugiés ? Nous parlons de « *mixed migration flows* » et non plus de réfugiés ? Ce n'est pas une faute de concept, c'est un choix politique guidé par une idéologie xénophobe. », avant de conclure « La pire des tactiques serait d'afficher sa peur, en rendant ainsi le monstre encore plus sûr de lui – et donc encore plus dangereux. N'ayons pas peur de l'épouvantail des réfugiés. Telle menace n'existe pas. L'extrême droite et le discours populiste exclusif, en revanche, existent bel et bien. Agissons donc avec prudence. Il ne s'agit pas seulement de principes et de droits. Il s'agit de paix – et de la prudence de l'Europe, malgré tout. »



Mon intervention porte sur trois questions que je me pose depuis mes recherches très anciennes sur l'histoire de l'immigration algérienne en France. Mon premier travail était une thèse consacrée à Messali Hadj¹. Messali Hadj était un immigré dans la France de l'entre-deux-guerres. Il a été l'un des bâtisseurs des premières organisations indépendantistes algériennes en situation de migration, l'Étoile nord-africaine en 1926, puis le Parti du peuple algérien (PPA), proclamé en mars 1937 à Nanterre. Après ce travail commencé à la fin des années 1970, j'ai publié un dictionnaire biographique², six cents biographies de ce mouvement politique. Des centaines de portraits d'immigrés algériens arrivant en France dans les années 1920-1930 jusqu'aux années 1960, à la fin de la guerre d'Algérie.

À partir de ce travail ancien de recherche, je voudrais ici poser trois questions. La première porte sur l'absence de mention de cette immigration pendant de très longues années dans l'histoire générale de l'immigration en France. Pourquoi cette immigration n'a-t-elle pas été nommée, et dans quelles conditions a-t-on commencé à en parler ?

La deuxième question porte sur la violence associée à la trajectoire migratoire algérienne, notamment pendant

la guerre d'Algérie. Cette séquence de guerre, de 1955 à 1962, a été le moment d'une double violence, non seulement entre Français et Algériens, mais aussi entre les Algériens eux-mêmes. Cette double violence a pesé sur le destin de cette immigration.

La troisième aborde la désorientation d'une immigration tiraillée entre la stratégie de retour au pays natal et la nécessité de l'intégration politique en France. Cette attitude apparemment contradictoire a bousculé le modèle républicain classique français, celui de l'assimilation.

Ces trois questions sur l'immigration algérienne sont en prise avec l'actualité politique récente. Ce n'est pas un secret de dire que de nombreux « spécialistes » ont soulevé des questions sur les continuités possibles entre certains acteurs qui avaient accompli des actes terroristes en France et les origines migratoires maghrébines ou algériennes, de ces tueurs de *Charlie Hebdo*, de l'Hyper Cacher, ou de Molenbeek en Belgique. Ces événements terroristes sanglants ont laissé des traces dans les imaginaires, suscité des représentations autour de cette histoire et de cette immigration. Une interrogation subsiste : y a-t-il des continuités, ou au contraire des brisures, des séparations, des reconstructions entre les histoires d'hier et celles d'aujourd'hui ?

¹ Benjamin Stora, *Messali Hadj, pionnier du nationalisme algérien*, thèse soutenue en 1978, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 2004.

² Benjamin Stora, *Dictionnaire biographique de militants nationalistes algériens, 1926-1954*, Paris, L'Harmattan, 1985.